



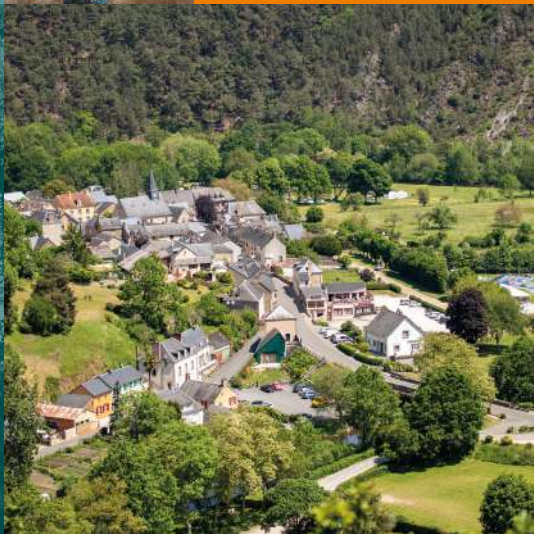
Saint-Léonard-des-Bois

Petite Cité de Caractère®
de la Sarthe

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Saint-Léonard-des-Bois, cité au cœur d'une vallée préservée

Situé au bord d'un méandre de la Sarthe, entre deux collines, Saint-Léonard-des-Bois tient son nom de Léonard, un ermite venu s'installer en 540 pour fonder un oratoire. Selon la légende, il serait parvenu à se libérer de l'étreinte mortelle d'un serpent, ce qui fit de lui le protecteur de cette région isolée.

Après une période de troubles due aux invasions normandes, la dévotion à saint Léonard connaît une grande diffusion au XI^e siècle. Les grandes abbayes du Mans, Saint-Vincent et La Couture, fondent des prieurés dans les futures Alpes Mancelles. Le prieuré de Saint-Léonard remplace alors le monastère de Vandœuvre, détruit par les Normands après le pillage du Mans.

À la même époque, les seigneurs de Linthe s'installent au bord de la rivière. Ils construisent un premier logis seigneurial dont nous n'avons plus de trace. Au XV^e siècle, le domaine passe aux mains des Hardaz qui développent une nouvelle activité en construisant un haut fourneau et des forges.



Au début du XVI^e siècle, la cité tire profit du site exceptionnel dans lequel elle se trouve : le minerai de fer abonde et l'eau et le bois pour la combustion ne manquent pas avec les nombreux cours d'eau et les forêts. L'installation de forges et de fourneaux permet de poursuivre ce développement.

Au XIX^e siècle, deux ardoisières seront également exploitées. Avec l'amélioration du transport et face à la concurrence des ardoises de meilleure qualité de Mayenne et de Maine-et-Loire, et l'ouverture d'une tuilerie à Fresnay, elles ferment à la fin du XIX^e siècle. La pénurie de bois et la concurrence anglaise a également eu raison de cette activité industrielle, qui s'éteint peu à peu au cours du siècle.

La cité connaît alors un tournant : les paysages escarpés, jusqu'alors considérés comme hostiles, deviennent attrayants. Un temps délaissée des visiteurs de par sa situation géographique si particulière, la cité jouit désormais de son patrimoine naturel exceptionnel. On assiste à la naissance des « Alpes Mancelles ». Le syndicat d'initiative des Alpes Mancelles est créé en 1904 par Georges Durand, père de l'Automobile Club de l'Ouest. Les peintres locaux font alors les affiches et les dépliants publicitaires et les activités liées au tourisme se multiplient dans la cité. Hôtels, cafés, restaurants et boutiques voient le jour pour accueillir les nombreux visiteurs. Arrivé à point nommé, ce tourisme permet d'éviter à la cité un déclin et un dépeuplement et fait, encore aujourd'hui, vivre Saint-Léonard-des-Bois.



Saint-Léonard-des-Bois

LA NAISSANCE DE LA CITÉ ENTRE LÉGENDE ET RÉALITÉ.

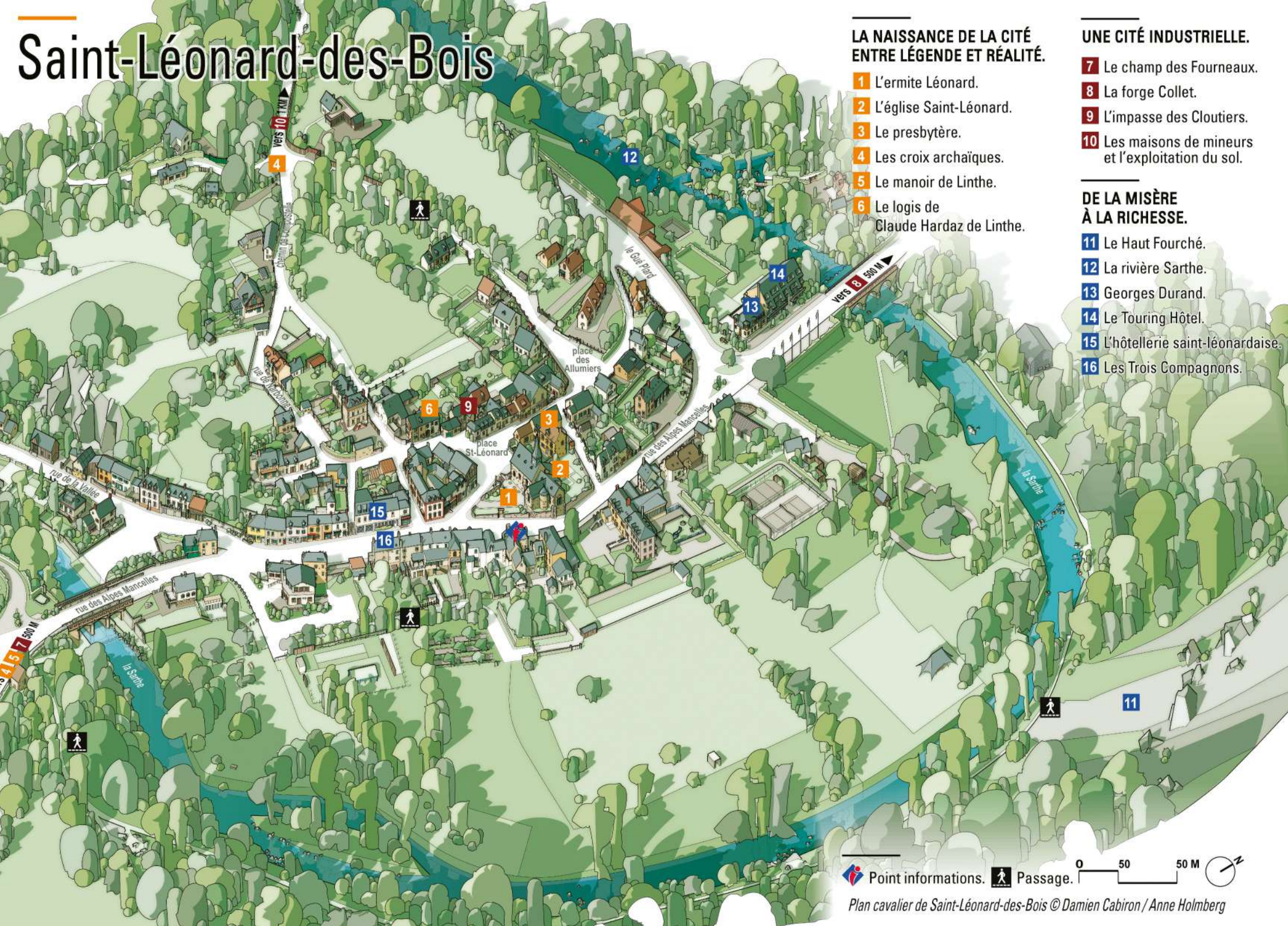
- 1 L'ermité Léonard.
- 2 L'église Saint-Léonard.
- 3 Le presbytère.
- 4 Les croix archaïques.
- 5 Le manoir de Linthe.
- 6 Le logis de Claude Hardaz de Linthe.

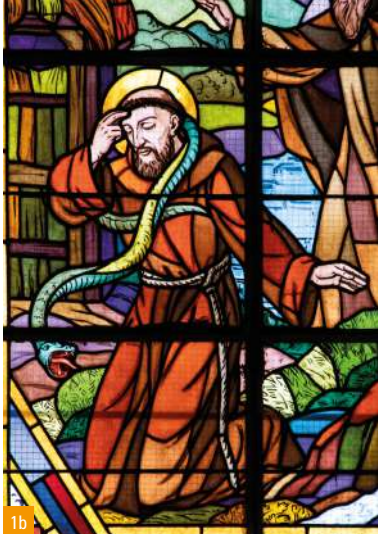
UNE CITÉ INDUSTRIELLE.

- 7 Le champ des Fourneaux.
- 8 La forge Collet.
- 9 L'impasse des Cloutiers.
- 10 Les maisons de mineurs et l'exploitation du sol.

DE LA MISÈRE À LA RICHESSE.

- 11 Le Haut Fourché.
- 12 La rivière Sarthe.
- 13 Georges Durand.
- 14 Le Touring Hôtel.
- 15 L'hôtellerie saint-léonardaise.
- 16 Les Trois Compagnons.





1a. Légende de saint Léonard, vitraux de l'église / 1b. Saint Léonard se faisant étrangler par un serpent, vitraux de l'église / 2a. Anciennes ouvertures romanes

La naissance de la cité : entre légende et réalité

Vers 540, deux ermites s'installent dans les Alpes Mancelles. L'un d'eux, Léonard, fonde un petit oratoire dédié à Saint-Pierre. Attirant de nombreux pèlerins, il devient plus tard le monastère de Vandœuvre. S'ensuit le développement d'une cité.

1 L'ermite Léonard

Sur les armoiries de la commune, un serpent à volutes enroulé autour d'une crosse d'or rappelle la légende attachée à la cité (1a). Celle-ci raconte qu'un serpent vint traîtreusement étrangler saint Léonard, alors en train de prier (1b). Apeuré, l'un de ses disciples aurait tenté de l'en débarrasser. D'un geste de la main, l'ermite lui demanda de ne rien faire et fit simplement le signe de croix. Le serpent tomba alors mort à ses pieds. Depuis, la région ne compterait plus de serpents venimeux.

2 L'église Saint-Léonard

L'édifice aurait été bâti sur le site de l'ancien monastère de Vandœuvre au XII^e siècle. À nef unique et couverte par une voûte en bois, l'église a été remaniée à plusieurs reprises et d'anciennes ouvertures romanes se distinguent à l'extérieur (2a). À l'intérieur, un remarquable groupe en terre cuite est disposé dans la chapelle sud (2b). Réalisé vers 1626, il représente la Dormition de la Vierge. Cette



2b



3



4a



4b

2b. La Dormition de la Vierge, groupe en terre cuite / 3. Encadrement en roussard du presbytère / 4a. Les croix de la chapelle de Linthe / 4b. La Croix de la Barre

œuvre s'inscrit dans un mouvement plus large du Maine où, après une période troublée par les guerres de Religion et les destructions qui s'en sont suivies, il est nécessaire de remplacer les décors de certaines églises.

3 Le presbytère

Construit sur l'ancien cimetière de l'église, le presbytère a été édifié au XIX^e siècle. Il reprend les codes de l'architecture saint-Léonardaise avec ses maçonneries en grès roussard. Facile à extraire et très présente dans le territoire, cette roche brune, de couleur rouille en raison des oxydes de fer présents, est très fréquemment utilisée pour les encadrements (3). Le brun rougeâtre du grès roussard donne ainsi tout son caractère à cette cité.

4 Les croix archaïques

Présentes en nombre dans le nord-ouest de la Sarthe, des croix archaïques en roussard jalonnent d'anciens chemins de pèlerinage vers le Mont-Saint-Michel. Deux sont visibles à la chapelle de Linthe (4a). En prenant le chemin de Compostelle, il est possible de voir la Croix de la Barre (4b), aussi appelée Croix de Minuit. Selon la légende, un trésor serait caché à son pied. Pour l'obtenir, il faudrait le déterrer la nuit de Noël, pendant que sonnent les 12 coups de minuit. La légende raconte que deux religieux auraient tenté de s'emparer du trésor. Sitôt le trésor sorti de sa cachette, un bruit effrayant aurait retenti et des diables cornus à cheval auraient attaqué les deux hommes. Depuis, personne n'a osé chercher le fameux trésor...



5a



6



5b

5a. Le domaine de Linthe, vu depuis le mont Narbonne /
5b. La tour-fuie du manoir de Linthe / 6. Linteau en accolade

5 Le manoir de Linthe

Siège d'un ancien domaine, le logis actuel est construit entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle, période de reconstruction après les ravages de la guerre de Cent ans. Il est très probablement situé à l'emplacement d'un ancien manoir fortifié du Moyen Âge. Il se trouvait à un endroit stratégique car en bord de rivière et sur le chemin entre les places fortes de Saint-Céneri et Fresnay. On trouve des traces de cette seigneurie dès le XI^e siècle. À partir du XV^e siècle et pendant les trois siècles suivants, la famille Hardaz occupe les lieux. Elle décide notamment de construire une chapelle à l'entrée de la cité. Érigée en 1573 à la mort du seigneur de Linthe, Aminadad du Hardaz, elle est dédiée à Notre-Dame-de-Pitié. Outre la chapelle, il subsiste une imposante fuie du XVII^e siècle (5b). Destinée à l'élevage de pigeons, elle était à la fois un moyen de subsistance mais surtout un témoignage de la puissance du seigneur.

6 Le logis de Claude Hardaz de Linthe

Datant du XVI^e siècle, cette maison appartenait à Claude Hardaz. Sans héritier à sa mort, la maison passa entre les mains de nombreux propriétaires et fut modifiée à de nombreuses reprises. Il nous reste aujourd'hui l'encadrement de porte en grès roussard avec un linteau en accolade (6). À côté, l'encadrement de la fenêtre avec la double accolade a été conservé mais le meneau central a été supprimé.



7. et 8. Vallée de la Misère, XIX^e siècle. Ces paysages lunaires s'expliquent par la surexploitation du bois dans les fourneaux.

Une cité industrielle

Dès le XVI^e et jusqu'au XIX^e siècle, Saint-Léonard-des-Bois devient une cité ouvrière et industrielle. Le minerai, présent en abondance, et l'omniprésence d'eau et de bois ont permis ce développement. Au début du XIX^e siècle, la cité compte ainsi plus de 1800 habitants, trois fois plus qu'à la fin du siècle suivant.

7 Le champ des Fourneaux

Au milieu du XV^e siècle, les seigneurs de Linthe décident de se tourner vers une nouvelle activité en construisant un haut fourneau et des forges, le long de la rivière. Ils tirent alors des revenus importants de ces établissements sidérurgiques. Le champ des Fourneaux devait ainsi alimenter les forges de la cité, qui se sont installées à partir du XVI^e siècle.

8 La forge Collet

Si aucun document n'atteste de la date exacte de création d'une forge à cet endroit, nous savons qu'elle a vu le jour au cours XVI^e siècle. Il s'agissait probablement d'une platinerie, lieu où les baguettes de fer étaient transformées en plaque.



9. Linteau de porte d'un cloutier / 10a. Les Ardoisières, au milieu du XIX^e siècle / 10b. Les maisons de mineurs, Champ des Pas

9 L'impasse des Cloutiers

Le nom de cette impasse rappelle le passé industriel de la cité. Pendant très longtemps, la plupart des hommes du bourg travaillaient dans des clouteries, établissements où étaient fabriqués les clous. Les hommes se servaient du fer de la Gaudinière, forge non loin du bourg. Pierre Moulard, archiviste dans la Sarthe, rapporte dans ses *Chroniques* que « chaque semaine, on voyait sur les bords de la Sarthe nombre d'ouvriers revenir de cette forge, chargés de baguettes de fer destinées à être transformées en clous. Ces hommes étaient tous coiffés de bonnets de laine d'un rouge brun qui leur donnait une physionomie particulière ».

10 Les maisons de mineurs et l'exploitation du sol

Aujourd'hui habitations, les bâtiments du Champ des Pas étaient à l'origine des maisons de mineurs. Au XIX^e siècle, les employés des ardoisières y vivaient.

À la fin du XVIII^e siècle, les forgerons, spécialisés notamment dans la production de plaques de fer et de clous, peinent à maintenir leur activité. L'isolement et la pénurie de bois les forcent à se tourner vers une nouvelle activité : les carrières d'ardoises. Deux ardoisières ont ainsi été exploitées au milieu du XIX^e siècle. Fermées vers 1860, elles n'avaient pas acquis une très bonne réputation à cause de la présence de fer, qui accélérail l'apparition de rouille dans les ardoises.



11a



12a



11b



12b

11a. Les pierriers du Haut Fourché / 11b. « Le coin des Touristes », début XX^e siècle / 12a. Camp de vacances sur les bords de la rivière, 2^{de} moitié du XX^e siècle / 12b. Le chapelet, 2^{de} moitié du XX^e siècle

De la Misère à la richesse

Au creux de la Vallée de la Misère, nom donné à ce lieu sans doute parce qu'il offrait un spectacle désolant, Saint-Léonard-des-Bois a connu un second souffle après le déclin des industries. Nécessaire, voire vital, le tourisme a permis, dès la Belle Époque, un renouveau.

11 Le Haut Fourché

Les Alpes Mancelles présentent une grande diversité de milieux géologiques, comme les pierriers, qui font toute la spécificité de la vallée et que l'on observe face à la cité (11a). Néanmoins, cette richesse a longtemps été perçue comme une contrainte par les habitants. Dans les cahiers de doléances de 1789, ils se plaignent que « la paroisse est une des plus mal situées [...], ne consistant qu'en montagnes et rochers très escarpés et inhabitables ». Ce n'est qu'au XIX^e siècle que cela évolue.

12 La rivière Sarthe

Lieu de loisirs et source d'inspiration, les bords de la Sarthe était un passage obligé pour les visiteurs (12a). Munis d'espadrilles et d'un bâton, les plus téméraires tentaient le passage du chapelet (12b). Selon le *Guide illustré du touriste*, « Quiconque vient à Saint-Léonard ne peut se dispenser d'y essayer son adresse. Les noces ne manquent jamais à cette tradition [...]. C'est, paraît-il, du bonheur pour longtemps ».



13



14a



14b

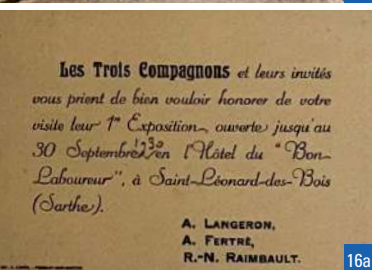
13. Couverture du *Guide illustré du touriste dans les Alpes Mancelles*, publié en 1907 / 14a. Le Touring dans les années 1910 / 14b. Le Touring dans les années 1970

13 Georges Durand (1864-1941)

Précurseur dans le domaine du tourisme, Georges Durand est le fondateur du syndicat d'initiatives des Alpes Mancelles, en 1904. Au début du XX^e siècle, il explique que « la plupart des maisons ont rajeuni leurs façades, les vieilles auberges ont aménagé des salles et des chambres nouvelles, modernisées un peu, trop peu encore, leurs installations rudimentaires. De nouvelles hôtelleries se sont élevées dans le bourg ». Le tournant du siècle marque un renouveau pour Saint-Léonard. Grâce à Georges Durand et à la création du syndicat d'initiative, les habitants voient désormais arriver des visiteurs venus du Mans, de Laval, d'Alençon, mais aussi de plus loin. Une nouvelle économie se met ainsi en place et permet de faire vivre la cité et ses habitants.

14 Le Touring Hôtel

Installé en surplomb de la vallée de la Sarthe, cet hôtel a été fondé par Georges Durand en 1906 et s'est d'abord appelé le Cheval Blanc (14a). Le plus moderne mais aussi le plus en vogue, il a été construit pour poursuivre le développement du tourisme. En 1929, d'importantes transformations sont faites : ajout d'une aile et d'un étage, construction d'une piscine extérieure, d'un dancing, d'un spa, etc. Dans les années 1970, le Touring ne ressemble en rien à l'hôtel primitif (14b). Il a su se moderniser pour accueillir une nouvelle clientèle. L'hôtel, classé trois étoiles à cette époque, passe de six à trente-cinq chambres, et un restaurant est ouvert.



15. À gauche, l'hôtel du Bon Laboureur, début XX^e siècle /
 16a. Carton d'invitation à l'exposition des Trois Compagnons, 1930 /
 16b. L'église de Saint-Léonard-des-Bois, aquarelle, André Ferté

15 L'hôtellerie saint-léonardaise

Afin d'accueillir les touristes, la cité s'est équipée d'autres hôtels. Dans le centre, l'hôtel du Bon Laboureur (15), tenu par la famille Collet, comportait dix chambres, comme le Grand Cerf, en face. L'Hôtel de France et La Croix d'Or complétaient cet ensemble. Tous ces hôtels possédaient des chambres noires, à disposition des photographes, preuve que Saint-Léonard faisait figure de véritable station touristique moderne.

16 Les Trois Compagnons

Si l'on sait que la commune est visitée par des artistes depuis la fin du XVIII^e siècle, il faut attendre 1930 pour voir naître un groupe de peintres. Trois peintres manceaux, André Ferté, Auguste Langeron et René-Noël Raimbault, bientôt suivis par d'autres, permettent le développement de résidences d'artistes à Saint-Léonard et animent la vie de la cité et des Alpes Mancelles. Leur première exposition a lieu durant l'été 1930 au Bon Laboureur (16a). Le journal *La Sarthe* écrit : « Dans ce coin charmant [...], si recherché des peintres, un groupement d'artistes régionaux vient d'organiser une très intéressante exposition dite « des Trois Compagnons. [Celle-ci] a déjà attiré bon nombre de visiteurs et retenu l'attention de quantité de touristes. » Face à ce succès, d'autres expositions se tiendront ensuite.

Aujourd'hui encore, la cité inspire. L'artiste René Tessier, connu sous le nom de René Saint-Léonard, aime expliquer que la cité reste pour lui une grande source d'inspiration.

Infos pratiques

● Mairie

24 rue des Alpes Mancelles
72130 Saint-Léonard-des-Bois
Tél : 02 43 97 28 10
mairie-stleodesbois@wanadoo.fr
www.saintleonarddesbois.fr

● Office de Tourisme des Alpes Mancelles

19 Avenue du Docteur Riant
72130 Fresnay-sur-Sarthe
Tél. : 02 43 33 28 04
contact@tourisme-alpesmancelles.fr
www.tourisme-alpesmancelles.fr
Point info (en saison) :
17, rue des Alpes Mancelles
72130 Saint-Léonard-des-Bois

À voir, à faire

● Le domaine du Gasseau

● Les circuits de randonnées pédestres et VTT

● La rivière et ses chapelets

● Fête de la Nature (Pentecôte)

● Fête des métiers d'art (3^e dimanche d'août)

● Visites guidées pour les groupes toute l'année

Sur réservation auprès de l'Office de Tourisme

Textes :

Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Relecture : Service patrimoine, Région des Pays de la Loire

Crédits Photos :

J.-Ph. Berlose - Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire, Mairie

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique
Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg
Carte : Jérôme Bulard

Impression : ITF Imprimeurs

www.petitescitesdecaractere.com





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

SARTHE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère® de la Sarthe

1 rue de la Mariette - 72000 Le Mans

Tél. 02 43 75 99 25

sarthe@petitescitesdecaractere-pdl.com

www.petitescitesdecaractere.com

Commune homologuée
Commune en cours d'homologation